

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel GALLIKER

Le Festin de Babette, de Gabriel Axel

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1995, tome 90b, p. 40-43

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Le Festin de Babette

(Babette's Gästebud) de Gabriel Axel, 1987

par Michel Galliker

Primé dans de nombreux festivals¹ et récompensé par l'Oscar 1988 du meilleur film étranger, le film «Le Festin de Babette», auquel les producteurs ne croyaient guère, est un des plus beaux longs métrages de ces dernières années. Dans ce film, dont le projet fut longtemps refusé sous le prétexte d'une histoire trop mince, le réalisateur danois Gabriel Axel² montre avec beaucoup de sensibilité une communauté piétiste³ d'une petite île danoise du Jutland et transmet, comme la nouvelle dont il est l'adaptation, une leçon sur le bonheur de vivre.

La recherche du bonheur

Tiré d'une nouvelle «Le Dîner de Babette»⁴ de la romancière danoise Karen Blixen⁵, le film, auquel la voix off de l'acteur Michel Bouquet

¹ Entre autres récompenses, le Grand Prix du Jury et Prix du Public au festival du film nordique de Rouen en 1988.

² Né en 1920 à Aarhus au Danemark, Gabriel Axel (de son vrai nom Morch) s'est initié en France entre 1945 et 1950 au théâtre en suivant un temps l'enseignement de Louis Jouvet. De retour dans son pays, il devint metteur en scène — il monta plusieurs pièces du répertoire classique français (Molière, Marivaux, Giraudoux) — puis réalisateur de films et de téléfilms, surtout de comédies. Son premier film (Altide Ballade: Toujours la guerre) date de 1955. La télévision française lui doit en 1980 une remarquable adaptation du Curé de Tours d'après Bazac.

³ Mouvement religieux du protestantisme, le piétisme né en Allemagne au XVII^e siècle a beaucoup influencé les églises protestantes au XIX^e. Les chrétiens sont invités à se réunir en petits groupes pour lire la Bible, l'étudier, prier, et exhortés à veiller scrupuleusement à l'observance des règles morales.

⁴ BLIXEN Karen, Le Dîner de Babette (traduit du danois par Marthe Metzger), Gallimard, collection «Du monde entier», 1988.

⁵ Issue de l'aristocratie danoise, Karen Dinesen, baronne Blixen-Finecke (pseudonyme Isak Dinesen) — (1885-1962), n'a cessé de célébrer dans toute son œuvre la grandeur de l'homme, en l'invitant à se détourner des valeurs matérielles qui encombrant l'existence pour retrouver une unité intérieure. Pour cet auteur, le recours à des valeurs simples imprégnées par la religion permet cette démarche.



*Stéphane Audran dans le rôle de Babette:
La préparation du repas.*

donne dans sa première partie «les accents du conte merveilleux»⁶, suit fidèlement la trame du récit, au milieu du XIX^e siècle, dans une région perdue du Jutland, un pasteur luthérien guide avec autorité et bienveillance les fidèles d'un petit village. Ses filles Martine et Filippa sont courtisées la première par Lorenz Lövenheim, un jeune officier de l'armée suédoise promis à une belle carrière, la seconde par Achille Papin, un artiste lyrique français, venus tous deux en villégiature dans cet endroit retiré. Par attache-

ment à leur père, ces jeunes filles sacrifieront leur amour pour veiller sur lui et continuer après sa mort sa mission évangélique et son oeuvre de bienfaisance. Des années plus tard, en septembre 1871, après le massacre des siens lors de l'écrasement de la Commune de Paris, une Parisienne, Babette Hersant, recommandée par Achille Papin, est accueillie par les deux soeurs et se place à leur service comme servante. Quatorze ans après, l'occasion de témoigner sa reconnaissance à ses deux bienfaitrices lui est heureusement offerte grâce à 10 000 francs gagnés à la loterie. En effet, Babette, qui avait été chef de cuisine au Café Anglais à Paris, utilise cette somme pour préparer un «repas à la française» auquel sont conviés les anciens fidèles du pasteur afin de célébrer le centenaire de sa naissance. Malgré leurs craintes devant des plaisirs terrestres jugés méprisables, les convives goûteront ce soir-là avec de plus en plus de plaisir aux plats raffinés —soupe de tortue, cailles en sarcophage — préparés par Babette et accompagnés de

⁶ Critique de Jean-Luc Maccia, La Croix du 24 mars 1988.

grands vins (Clos Vougeot 1845, Veuve-Cliquot 1860). Babette retrouve un moment la joie de s'épanouir dans l'accomplissement de son art ; quant aux vieux villageois que le scrupule religieux a rendus méfiants et quelque peu hypocrites, ils connaissent un bonheur humain qu'ils n'avaient jamais osé vivre.

Une œuvre limpide

Les oeuvres littéraires n'ont cessé d'être adaptées au cinéma avec plus ou moins de bonheur. Le Festin de Babette est une incontestable réussite. Gabriel Axel a su tirer le meilleur parti de la nouvelle de Karen Blixen et transfigurer ce récit en donnant aux images une force de vérité exceptionnelle. Ce film est un enchantement. Il est à la fois un hymne à la pureté de l'âme, une célébration de l'activité humaine à travers l'art culinaire et une invitation à rechercher un peu de bonheur. Sous la caméra, la préparation du repas devient une véritable oeuvre d'art et les moindres gestes de la vie quotidienne apparaissent pleins de grâce. Tout dans ce film concourt à procurer un état de jubilation : une mise en scène impeccable ; un cadre rendant parfaitement l'atmosphère de ce superbe conte, aussi bien les extérieurs tournés sur la côte est du Jutland avec un village construit exprès, que les intérieurs filmés en studio ; des images où dominent le noir, le blanc et le gris pour mieux marquer l'écoulement du temps et l'austérité ambiante ; le jeu des acteurs, celui plein de retenue des comédiens Scandinaves où s'exprime la rigueur protestante et celui très assuré de Stéphane Audran⁷, heureuse d'apporter à d'autres la joie.

Conclusion

Comment ne pas être touché par un tel film ! Il éveille chez le spectateur la nostalgie d'une innocence perdue et l'aspiration à trouver en ce monde un peu de bonheur et se prête remarquablement à une critique spirituelle. Chacun se sent interrogé par ce regard respectueux et plein de tendresse sur l'être humain, sur ses relations avec les autres et avec Dieu. La spiritualité qui se dégage du film justifie qu'il ait été récemment⁸ choisi avec quelques autres longs métrages par le Comité français du centenaire du cinéma pour débattre sur la question de la quête religieuse dans les oeuvres cinématographiques.

⁷ Née en 1929, cette actrice a surtout joué dans les films de Claude Chabrol dont elle fut l'épouse de 1964 à 1980.

⁸ Semaine chrétienne du cinéma du 11 au 18 octobre 1995 à Paris.

Fiche cinématographique

Le Festin de Babette

(Babette's Gästebud)

Danemark, 1987

100 minutes

Réalisation;	Gabriel AXEL
Scénario:	Gabriel AXEL d'après la nouvelle de Karen Blixen
Images:	Henning KRISTIANSEN
Décors:	
Montage:	Finn HENRIKSEN
Musique:	Per NORGARD
Production:	Just BETZER / Panorama Film int.
Distribution:	Forum Distribution

Interprètes:

Stéphane AUDRAN	(Babette Hersant)
Hanna STEENSGAARD	(Filippa, jeune)
Bodil KJER	(Filippa, âgée)
Vibeke HASTRUP	(Martine, jeune)
Brigitte FEDERSPIEL	(Martine, âgée)
Bibi ANDERSON	(une dame de la cour)
Jean-Philippe LAFONT	(Achille Papin)
Gudmar WIVESSON	(Lorenz Löwenheim, jeune)
Jarl KULLE	(Lorenz, âgé)
Bendt ROTHE	(le vieux Nielsen)